

Le magazine du Monde. Supplément au Monde de juillet 2012. Peut être vendu séparément. Disponible en France métropolitaine, Belgique et Luxembourg.



LE MAGAZINE LE MONDE PARLE
DE LA METHODE RTT

Le Monde

MAGAZINE

Dossier spécial sport de haut niveau

**LA FRANCE EST ELLE UN PAYS DE
SPORT DE TRES HAUT NIVEAU?**

Le Monde

Extrait de l'article du magazine Le Monde paru le 12 Juillet 2012.

De l'art de fabriquer des champions français (Par Thomas Héteau)



- Convaincus que le modèle français de la performance ne répond plus aux exigences de la concurrence internationale, certains ont décidé d'aller à contre-courant. C'est le cas notamment des frères Romain, entraîneurs de tennis, dont les méthodes font polémique. A une semaine des Jeux olympiques, deuxième volet de notre enquête sur le rapport que la France entretient avec ses élites sportives et la compétition de très haut niveau.

"Un champion, ça se fabrique." Le constat est lapidaire et la conviction, assumée. Car aujourd'hui, il en est sûr : pour réussir, "il faut le décider à la naissance". Dans son centre de haut niveau spécialisé dans la formation de jeunes joueurs de tennis, Hervé Romain, associé à son frère Florent, a donc fait le choix d'évoluer à l'écart du système et d'appliquer ses propres principes. Premier commandement : une prise en main (très) précoce de la raquette, dès l'âge de 3 ou 4 ans, histoire de ne pas perdre de temps. "En tennis, comme en gymnastique ou en natation, les premières années sont capitales. Pour être performant à 15 ou 16 ans, on n'a donc pas le choix, il faut commencer le plus tôt possible", explique le coach. Un mode de fonctionnement aux antipodes du système français, pas vraiment enclin à encourager une pratique intensive – sinon régulière – dès le plus jeune âge.

Qu'un enfant fasse du sport pour s'amuser, oui. Pour être numéro 1 mondial, ça bloque un peu. Et ça, le responsable ne veut plus l'entendre. "En France, on privilégie le sport de masse et derrière, c'est difficile d'intégrer le haut niveau, observe-t-il. Il nous est par exemple impossible d'aménager le temps scolaire, en particulier à l'école primaire, pour une pratique de haut niveau. Il faut s'arranger, au cas par cas, avec le directeur des écoles, ou même tricher comme cela peut nous arriver. C'est un scandale car on limite les jeunes joueurs. On part sur de mauvaises bases et on prend du retard par rapport à certains pays étrangers."

Le discours de l'entraîneur se teinte ainsi d'une pointe d'admiration à l'évocation des modèles russes et asiatiques, où l'on sélectionne très tôt les enfants pour les orienter vers une discipline en fonction, non plus de leurs propres désirs, mais de leurs qualités physiques. Méthode qu'il a même appliquée à sa propre fille, 7 ans, qui n'a pas vraiment choisi la petite balle jaune. "C'était même contre l'avis de ma femme, avoue le père-entraîneur. Mais attention, si elle décide d'arrêter à 15 ans, cela ne me posera aucun problème, sincèrement. En fait, je vois davantage cela comme une forme d'éducation par le terrain. Avec nos méthodes, ils acquièrent certaines valeurs, comme l'ambition et l'envie de travailler, et des compétences pour rebondir dans la vie."



RAPPORT AUX ÉLITES

Au-delà d'une simple pratique régulière précoce, la méthode des frères Romain repose également sur un niveau d'exigence au quotidien très élevé. Ici, rigueur et discipline sont les maîtres-mots, il n'est plus question de s'amuser. Leur objectif est très clair : développer le plus tôt possible une compétence de travail hors norme, un mental de champion et une véritable culture de la gagne. L'entraîneur avoue même se montrer agressif envers ses joueurs pour qu'ils le soient en retour. "Parce que le haut niveau, c'est ça, se défend-il. Il faut se battre, avoir faim. Seulement, en France, du fait de notre héritage judéo-chrétien je pense, nous avons du mal à pousser les gens et à développer cette mentalité." Un rapport très spécifique à la performance qui, selon le coach, ne se limite pas aux terrains de sport. Il s'agirait en fait d'une problématique bien plus large quant à la manière dont on appréhende en France les élites.

Ainsi, passer trop de temps sur un court, dans un gymnase ou même assis derrière un piano ne serait pas un comportement socialement valorisé. "Je me souviens par exemple d'un de mes joueurs que j'allais chercher à la sortie de l'école. Tous les jours en partant, son institutrice lui disait 'bon courage', comme si c'était une corvée d'aller s'entraîner. Cela révèle un certain état d'esprit très français." Il devient donc urgent selon lui de changer cette façon d'envisager le sport "performant" si l'on veut revoir un jour un Français s'imposer sur l'ocre parisien de Roland-Garros, "et ne plus se contenter d'avoir des joueurs dans le Top 5 qui, on le sait, ne gagneront jamais de Grand Chelem".

"PAS DE PLACE POUR AUTRE CHOSE"

A l'image des frères Romain, Christian Bauer, reconnu comme étant l'un des meilleurs entraîneurs d'escrime au monde, a lui aussi décidé de suivre ses convictions en allant distiller ses conseils hors des frontières françaises, là où les méthodes sont davantage en adéquation avec sa façon de voir les choses. D'abord en Italie, puis en Chine et aujourd'hui en Russie, comme entraîneur des sabreurs masculins. Fort de cette expérience, le coach peut se lancer dans une comparaison des différentes approches de la performance sportive et ainsi pointer du doigt le principal problème du modèle français selon lui : son éternel manque de moyens, et par extension son amateurisme, qui ne lui permet plus de rivaliser à l'échelle mondiale.

"Aujourd'hui, les exigences du très haut niveau sont telles que pour réussir, il faut être sportif à temps plein", observe-t-il. Ce qui sous-entend de pouvoir non seulement vivre de sa pratique mais aussi de se payer le luxe d'évacuer toute contrainte de reconversion. Utopique en France, mais pourtant une réalité en Italie ou en Russie, où les athlètes bénéficient durant leur carrière de primes fédérales largement supérieures à celles allouées aux sportifs tricolores, et peuvent ensuite intégrer facilement la fonction publique. "On ne vient donc pas les embêter avec cette histoire de double projet, poursuit le coach. J'ai bien conscience que l'après-carrière est un problème très complexe, mais ma réflexion est qu'aujourd'hui, on ne peut plus mener les deux de front. Il n'y a pas de place pour autre chose."

Cette professionnalisation du sport d'élite est le meilleur moyen d'optimiser la performance en rendant le sportif entièrement dévoué à sa pratique. Car Christian Bauer réfléchit avec ses propres contraintes, gardant dans un coin de sa tête cette éternelle pression du résultat inhérente à la fonction d'entraîneur. Mais cette fois encore, le technicien se montre pour le moins critique vis-à-vis du modèle français, presque trop protecteur à ses yeux. Ce qui aurait des répercussions sur la performance. "A l'étranger, nous avons tous cette épée de Damoclès au dessus de la tête, sportif comme entraîneur. Si tu n'es pas performant, tu dégages, insiste-il. Mais si, comme en France, tu ne prends pas assez de risques, si tu prends les choses trop facilement, tu es moins exigeant dans ton engagement." Et après avoir parcouru la planète escrime et réussi dans à peu près tous les modèles possibles, Christian Bauer en est persuadé : dans cette quête d'excellence, le système russe est aujourd'hui le plus efficace. "En France, on a tendance à se regarder le nombril. Et dehors, on se prend des claques."

Thomas Héteau

A lire également dans notre dossier, le premier volet consacré à cette autre exception française, celle d'un pays qui préfère le loisir à la compétition dans sa pratique sportive (Lire : "La France est-elle un pays de sport de très haut niveau ?").



A large, dark blue, stylized gothic letter 'M' logo. The letter has a classic, ornate design with a curved top on the left and a pointed top on the right, with a central vertical bar and a small gap between the two main vertical strokes.

Le magazine du Monde